
VOUS NE POUVEZ PAS RESTER COMME ÇA, MADAME

De l'urgence à l'indépendance, pour sortir des violences conjugales

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE



COMPOSITION

L'exposition se compose de **45 cadres** Nielsen bois noir, de format 40 cm x 50 cm :

- 5 cadres avec tirage photographique légendé de format 114 x 114 cm,
- 39 cadres avec tirage photographique légendé de format 74 x 74 cm,
- 1 cadre avec texte de présentation de l'exposition de format 74 x 74 cm.

Les cadres sont conditionnés dans 5 caisses adaptées, pour le transport.

AVEC L'EXPOSITION

L'exposition est accompagnée d'un entretien filmé du photojournaliste, expliquant sa démarche, son travail, la réalisation de ce reportage, ses rencontres marquantes sur ces quinze années consacrées au projet Femmes en résistance.

Ce film peut être projeté en boucle sur un écran plasma grand format, à côté de l'exposition, dans une salle attenante dédiée, avec des chaises placées face à l'écran.

POUR NOUS CONTACTER

Association Femmes ici et ailleurs

20, rue de la Rize - F-69003 Lyon

Tel. 04 37 43 02 35

Courriel : femmes.ici.et.ailleurs@orange.fr



Vous ne pouvez pas rester comme ça, Madame...

De l'urgence à l'indépendance, pour sortir des violences conjugales

"Vous ne pouvez pas rester comme ça, Madame..." Policiers, interlocutrices de la ligne téléphonique "Écoute violences conjugales", des refuges pour femmes battues ou des associations de soutien aux victimes, toutes et tous prononcent souvent cette phrase, après avoir entendu les témoignages de celles qui vivent la violence conjugale. Le problème concernerait une femme sur six en Belgique, de tous âges et toutes classes sociales confondues. Des épouses, des compagnes, la plupart tombées un jour amoureuses, qui ont partagé un quotidien, des projets, des rêves. Des femmes qui ont donné beaucoup pour ce dessein, pour "leur homme", leurs enfants. Aux premières insultes, aux dénigrements naissants, puis lorsque l'emprise de leur conjoint a pris de l'ampleur, elles se sont accrochées, ont plié pour ne pas abandonner. Elles ont nié la vérité aux premiers gestes de violence, aux premiers coups, s'isolant petit à petit de leurs proches, puis de l'extérieur. Devenues plus dépendantes, affaiblies, subissant parfois l'inacceptable, ces femmes ont malgré tout rassemblé leurs forces et sont parties. Avant de revenir, en pensant qu'il avait changé, que ses promesses étaient sincères. Pour essayer encore. Mais le plus souvent, pour s'enliser davantage dans la honte et la culpabilité, perdre toute énergie, jusqu'à ne plus pouvoir survivre ainsi.

Face à ce fléau, ces femmes ne sont pas seules. Les lois et l'appareil judiciaire ont progressé, même si beaucoup reste à faire. Les forces de police ont évolué pour répondre plus efficacement à la problématique. Quelques avocats savent intégrer les processus de violence à leurs plaidoiries, devant les tribunaux, pour les divorces ou les gardes d'enfants. Mais surtout, des associations possèdent une expertise exceptionnelle, en matière de lutte contre les violences conjugales et d'assistance aux victimes. Selon les cas, ces organisations apportent tout ou partie de l'aide nécessaire. Basés à Bruxelles, Liège et La Louvière, les trois collectifs pour femmes battues de la Communauté française, pionniers dans ce combat, sont les plus complets. "Solidarité femmes et refuge pour femmes battues", à La Louvière, par exemple, offre toute la palette des apports possibles : un accompagnement dans la durée, pour des femmes vivant toujours, au départ, au domicile conjugal, avec notamment l'élaboration de scénarios de protection ; mais surtout un hébergement d'urgence, adapté aux femmes seules ou avec enfants, dont plus de trois mille personnes ont bénéficié depuis trente ans. Leur première préoccupation est la mise en sécurité des victimes, avec une solution logistique complète, envisageable pour des femmes souvent démunies sur le plan financier. Le refuge aide les hébergées à se reconstruire sur le plan psychologique, en les amenant à comprendre toutes les formes d'agressions subies, le cycle répétitif des violences, en travaillant avec elles sur l'estime de soi, souvent anéantie. Des activités spécifiques destinées aux enfants, victimes directes ou collatérales de la situation, sont également développées. Le centre offre aussi une rupture avec l'isolement dans lequel

trop de femmes étaient confinées, avec un appui collectif essentiel. Enfin, hébergées ou non, toutes les personnes soutenues par l'association peuvent bénéficier d'un appui sur le plan juridique et social, d'un soutien pour leurs recherches d'emploi, de logement ou leur réinstallation.

Ces dernières années, dans le sillage de ces trois collectifs, d'autres services ambulatoires dédiés aux femmes victimes de violences ont vu le jour sur le territoire de la Communauté française. Parmi ces structures récentes, les conseillères de "Violences conjugales, ça vaut pas l'coup", à Namur et Sambreville, proposent aussi un "coaching permanent". Plutôt complémentaires de "Solidarité femmes", elles répondent aux victimes ayant besoin d'être ponctuellement davantage "portées", pour sortir de la violence de leur compagnon.

Force de ces associations, leurs intervenantes font preuve d'un engagement personnel hors normes. Elles ont ce combat chevillé au corps. Quelques-unes ont vécu cette expérience, de l'autre côté de la barrière.

Toutes partagent d'abord la conviction que la violence conjugale est un mal social dont il est possible de sortir. Individuellement, lorsque l'on est victime, en s'appuyant sur les structures existantes qu'il conviendrait de développer. Les associations abondent d'exemples de femmes sorties de ce néant et ayant trouvé le bonheur. Mais aussi collectivement, en instaurant enfin une "tolérance zéro" sur le plan judiciaire ; en prenant pour cibles tous les types de violences et notamment les violences psychologiques, les plus désastreuses et les plus répandues aujourd'hui ; et bien sûr, en mettant davantage l'accent sur la prévention et la sensibilisation, dès le plus jeune âge, pour combattre tous les comportements violents et les stéréotypes sexistes.

Mais ces défenseuses des droits des femmes pensent également qu'il est nécessaire de changer le regard porté sur celles qui tentent de sortir de la violence conjugale. Comprendre à quel point cette maltraitance est au début comme un gaz inodore et invisible, répandu par un être aimé. Voir combien le cliché de la "victime soumise et passive, faible de caractère" est erroné. Appréhender le courage indispensable pour faire face à la peur, se lancer dans le vide au niveau affectif, social, financier, tout en pensant à protéger ses enfants. Une force qu'il faut savoir chercher très loin, quand on a vécu des années d'humiliations, de contrôles, d'injures, de harcèlement et parfois de coups. Car comme le souligne Josiane Caruzzi, directrice du refuge de La Louvière : "Nous les accompagnons, mais nous ne changeons pas les vies. Ce sont ces femmes qui les changent !".

Ce reportage a été réalisé par Pierre-Yves Ginet, de décembre 2010 à juin 2011, grâce au soutien de la direction de l'égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pierre-Yves Ginet est photjournaliste professionnel. Ses premières années de reportages ont été consacrées au Tibet et à l'occupation chinoise. Ce travail a donné lieu à la parution de plusieurs livres dont le plus marquant est "Tibet, un peuple en survie" (Actes Sud - 2000), ouvrage de référence sur les voyages actuels du strame tibétain.

Pierre-Yves Ginet découvre les résistances de femmes par un travail approfondi de quatre ans sur le combat des nonnes tibétaines, en première ligne de la résistance depuis le milieu des années quatre-vingt-dix. C'est suite à ce reportage qu'il élargit son champ d'action au monde entier et qu'il part à la rencontre de ces femmes qui contribuent à écrire l'Histoire de notre temps. Depuis 2001, il s'est rendu dans plus de vingt pays pour témoigner de l'engagement de certaines femmes, pour rendre compte des luttes, de la contribution, parfois du sacrifice de ses inconnues, pour la survie, la dignité, la démocratie, l'égalité ou la justice. Son travail a donné naissance au livre "Femmes en résistance" (Éditions Veritas, 2009), l'exposition éponyme évalue au fil de ses nouveaux reportages. Elle a été présentée dans de nombreuses villes, depuis 2006.



Myriam, dans sa chambre du refuge de La Louvière, où elle est arrivée quelques semaines après la naissance de sa fille. Myriam est tombée sous la coupe d'un homme qui a abusé de sa fragilité et l'a isolée de son environnement. Encerinte, elle a subi de nombreuses violences. La naissance de son enfant et la peur de voir sa propre histoire se répéter, l'ont amenée à rejoindre le refuge.

Dans les couples où la violence psychologique, le contrôle, le dénigrement existent, la maternité est souvent un événement déclencheur de violences physiques : modifiant un système conjugal jusqu'alors centré sur l'homme dominant, cette violence est une réponse apportée par ce dernier à son sentiment de perte de pouvoir (La Tourte, Nicolas - hiver 2011).



Dîner au refuge pour femmes battues de La Louisiane. En dehors des repas collectifs, c'est dans ces pièces que les hébergées passent la plupart de leurs journées. La vie au refuge, dans un espace restreint, partagé par des personnes différentes, est nécessairement réglementée. Les problèmes de coexistence, peu nombreux compte tenu de la situation et de la primauté, se gèrent collectivement via un processus de réunions bien rodé. Au quotidien, si l'ennui est parfois palpable, les rires sont fréquents. Mais surtout, les femmes échangeant sur leurs expériences, se conseillent et, au fil du temps, une véritable solidarité et une dynamique s'installent, l'entraide est la règle.

La Louisiane, Brèves - avril 2011.





Florence Lobet, coordinatrice de « Violences conjugales, ça vaut pas l'coup », accompagne toujours les femmes au tribunal. Le « coaching de dernière minute » est une des raisons de sa présence : conseiller les femmes sur l'attitude à avoir face aux juges ; comment se protéger à l'écoute de la partie adverse ; ou les aider à dépasser leur peur face à leur ex-conjoint.

Ici, Florence Lobet se trouve aux côtés d'une femme qui a déménagé dans l'urgence, afin de suspendre la garde alternée qui était en place, suite aux révélations de sa fille sur les attachements de son ex-mari. L'homme a porté plainte pour non-présentation d'enfant. Ce jour, les juges ont décidé de ne pas statuer, dans l'attente de suite de la plainte pour agression, laissant, de fait, la garde entière à la mère de famille.

News, Bloccat - avril 2011.



Nathalie a vécu les violences psychologiques, physiques et sexuelles de son ex-mari. Elle a séjourné au refuge d'octobre 2007 à mai 2008. Elle consulte ici les annonces d'emplois, dans les locaux du service public wallon de l'emploi et de la formation de La Louvière. Une formation administrative lui a d'abord permis de travailler une année au Centre public d'action sociale. Elle travaille aujourd'hui, à temps partiel, dans une école, en attendant de trouver une fonction plus épanouissante.

« Solidarité femmes et refuge pour femmes battues » accompagne les hébergées pour leurs recherches d'emploi. Malgré la difficulté, pour des femmes souvent sans qualification, l'organisation les guide vers les services adéquats. La Louvière, Bruxelles - hiver 2011.

